

Judi,
le 30 septembre 1937
Prix: 0,15



N.º 38

La voix des Asturies

L'offensive de nos ennemis contre les Asturies ne s'avère nullement aisée. Le bon temps des avances rapides semble révolu. Le gueules noires des mines asturiennes sont en train de montrer que ce n'est pas pour rien qu'elles passent leurs jours loin des puits. Boqués par la résistance de nos glorieux camarades, les factieux piétinent sur place, terriblement gênés par un système de défense que favorise très heureusement l'aspect orographique de la région. Les glorieux Asturiens qui déjà, en 1934, se défendirent comme des lions, ne semblent nullement impressionnés par la chute de Bilbao et de Santander. Ils ont, du reste, parfaitement raison, car la situation des Asturies est totalement différente, tant au point de vue stratégique qu'au point de vue moral. L'extraordinaire réalisme avec lequel nos camarades envisagent la situation se dégage des déclarations — que nous reproduisons à la suite — de leur délégué Segundo Blanco González, ancien militant de la Confédération venu à Valence se mettre en rapport avec le Gouvernement de la République espagnole.

Je ne veux pas m'écarter de la réalité. L'enthousiasme et la force morale ne nous manquent pas, mais ce n'est pas suffisant. Des meetings de solidarité envers les Asturies, des collectes et des palabres interminables, tout ça n'est d'aucune utilité. L'aide doit être tangible, et c'est ce que nous demandons.

Si l'on nous soutient, comme il est de l'intérêt de tous qu'on le fasse, et comme je suis persuadé qu'on le fera, nous pourrons résister très longtemps, pour ne pas dire indéfiniment.

A preuve, la mobilisation générale que nous sommes parvenus à réaliser. Elle comprend déjà toutes les classes, de 1921 à 1939. Mais, en considération de la responsabilité qui nous incombe en ces heures solennelles à l'égard de l'Espagne entière, nous avons mobilisé tous les hommes de 18 à 45 ans pour former des bataillons de ligne. Quant à ceux compris entre 45 et 60 ans, ils ont été destinés aux travaux de fortification.

En ce qui concerne la production, nous y réservons ceux qui possèdent la plus grande capacité professionnelle, et nous sommes parvenus à réduire l'emploi de la main d'oeuvre en le plus possible la journée de travail. En Asturies, avec l'approbation unanime des travailleurs, on a supprimé la journée de huit heures et même celle de dix. On travaille selon les nécessités, le jour et la nuit indifféremment.

En ce qui concerne l'impression que j'ai recueillie de votre population ci-

(Suite à la sixième page.)



LES AMBASADES AU SERVICE DU FRANCO

Une vaste organisation d'espionnage a été découverte à Madrid. L'ennemi opérait activement dans ce Madrid qui fut le théâtre de l'épopée de Juillet, avec l'assaut glorieux de la Caserne de la Montagne et dont l'impétuosité héroïque fit entrer nos ennemis sous terre.

La découverte récente de la "Cinquième Colonne", opérant au coeur de la capitale, revêt une importance considérable. Les conclusions qu'on est autorisé à en tirer sont multiples. Mais, aujourd'hui, nous nous contenterons d'en faire valoir deux seulement. La première est qu'il est indispensable de mettre un terme aux divergences qui nous minent et profitent à un ennemi embusqué, dont elles facilitent considérablement les manoeuvres. Il faut que, sans perdre une minute, nous réalisions l'unité antifasciste dans sa plus complète acception. Nous l'avons dit cent fois et nous profitons de la découverte de l'organisation fasciste pour le répéter, avec l'espoir que l'événement nous vaudra une attention plus sérieuse de la part de ceux que cela intéresse.

Il nous serait aisé de démontrer que le danger auquel nous faisons allusion n'est apparu qu'à cause de cette politique que Monsieur Azaña a stigmatisée en la qualifiant de "politique de suppression de l'adversaire". Mais nous y renonçons afin de ne blesser aucune susceptibilité. Qu'on nous permette, cependant, de faire remarquer que les défauts que présente notre situation actuelle, marquée par des divergences déplorables, ne pourront être corrigés que si l'on se décide, une fois pour toutes, à entrer dans la voie de la loyauté, loyauté dans les propos comme dans les attitudes. Il faut que nous nous pénétrions définitivement de cette vérité qu'il n'existe aucun secteur, quelle que soit sa force et son importance numérique, qui soit capa-

ble d'assurer à lui seul l'issue victorieuse de la guerre.

Tous, sans exception, nous devons nous unir étroitement pour mener à bonne fin la lutte contre nos ennemis, pour réaliser l'épuration de l'arrière et donner à nos soldats toute la vigueur morale dont ils ont besoin si nous voulons qu'ils nous assurent la victoire.

Ceux qui partagent avec nous cette conviction intime, qu'ils le proclament sans réticences, d'une façon claire et précise. Quand on éprouve une telle certitude on est mal fondé à le taire, et, encore moins à l'exprimer par des déclarations platoniques, pour ne pas dire hypocrites. L'unité antifasciste est liée à la pratique de la plus entière franchise.

Il est urgent de constituer un organisme suprême appuyé par toute l'opinion antifasciste et pourvu de l'autorité et des pouvoirs suffisants afin de pouvoir instaurer une légalité aussi implacable que l'exigent la guerre et la Révolution. C'est le seul moyen d'asphyxier nos ennemis, condition première du triomphe de l'antifascisme et de l'Espagne.

Mais la découverte de l'organisation fasciste soulève un deuxième problème d'une envergure considérable. L'Etat-Major de la cinquième colonne siège dans une ambassade établie à Madrid. Ainsi en attestent certaines déclarations et de nombreux témoignages. Dans d'autres locaux jouissant de l'immunité diplomatique, les ennemis du peuple se réunissent pour tramer leurs complots. Il y a des preuves suffisantes pour que nous nous sentions autorisés à affirmer d'une façon catégorique que la plupart des Ambassades sont des nids d'espionnage. C'est ce qui amènera tout le monde à comprendre le sens des propositions présentées à Genève par certains délégués de

l'Amérique du Sud quand ceux-ci nous offriront de voter en notre faveur. Leur but véritable était d'obtenir la liberté d'action pour la "Cinquième Colonne" de sorte que les espions pussent faire parvenir à Franco les informations qu'ils possèdent sur l'organisation de la défense de Madrid afin de permettre à l'Etat-Major factieux de déclencher une offensive avec le maximum de chances de succès.

Si nous laissons de côté cette stupide prétention, qui offensait en outre notre dignité et menaçait nos intérêts les plus directs, la question des Ambassades reste posée. En ce qui nous concerne, nous avertissons le Gouvernement que nous trouvons déplacé de maintenir des relations avec certains pays sans en tirer aucun bénéfice matériel ou moral et qui de plus font, plus ou moins ouvertement, le jeu de nos adversaires. Ou ces Ambassades ouvrent toutes grandes leurs portes aux représentants de l'autorité républicaine et nous autorisent à enquêter sur la situation de ceux qui s'y trouvent réfugiés avec les suites que cela comporte, ou elles se ferment une fois pour toutes et les plénipotentiaires abandonnent notre pays.

Il est évident que nous ne visons pas toutes les Ambassades mais la majorité d'entre-elles. Nous ne refuserons jamais, notre respect à ceux qui se comportent loyalement avec nous. Mais il serait néfaste d'entretenir des relations diplomatiques avec des gens qui protègent des traîtres à notre cause.

Que le Gouvernement prenne note de ces suggestions, elles reflètent ce que pense le grand public. Qu'il adopte toutes mesures opportunes. Car le peuple n'est nullement disposé à se laisser poignarder par derrière, et son instinct de conservation saura le faire réagir comme il convient.

L'Indomptable

La politique internationale

Les fumées des Usines Krupp

Tout le monde se demande avec une certaine inquiétude quelles seront les répercussions sur l'axe Rome-Berlin et sur la politique internationale du voyage pompeux de Mussolini.

Les mesures prises pour protéger la précieuse existence de l'histriion italien rappellent l'époque où le terrorisme menaçait la vie des tzars, et cette similitude n'a rien de rassurant pour les ploutocrates invétérés qui ont lié leur destin à celui du fascisme.

Les escortes nombreuses constituent toujours un mauvais présage, et, de plus, un soutien éminemment précaire. Il faut évidemment tenir compte de la tendance qu'a Bénéto de tout exagérer, mais cette façon archaïque de se donner de l'importance nous semble peu heureuse et même de très mauvais goût. Il peut en résulter un tort immense pour qui porte son prestige comme Polichinelle ses bosses. Il se trompe fort s'il croit prouver ainsi qu'il a l'opinion avec lui et que l'amour de ses sujets l'accompagne sous forme de sbires.

Enfin, c'est son affaire. Nous croyons, cependant, qu'une trouille aussi grotesquement affichée sera d'un effet piteux sur les Allemands. Et nous nous demandons comment ce pleutre va bien pouvoir résister au spectacle imposant à lui offert par le Führer sous forme de grandes manoeuvres, de fabriques d'armes et de munitions en plein rendement, le tout terriblement colossal, comme il se doit, et dépuratif, au point que nous augurons d'ici les transes complémentaires par où Mussolini passera si l'on n'a pris la précaution de joindre à son escorte du ligne de rechange en abondance.

Il semble que les Allemands ont tout prévu pour que les honneurs qu'ils accordent à leur hôte n'aient d'autre effet que de le rapetisser, traitement infiniment salutaire, mais dont on eût aimé voir prendre l'initiative par d'autres puissances, aussi intéressées que le Reich à réduire le condottiere à ses exactes proportions.

A mesure qu'il s'éloignait de la frontière, le Duce a dû éprouver la sensation que sa garde sur le Brenner s'amenuisait considérablement, effet d'optique naturel accentué par le jeu tout puissant de la relativité, en conséquence de cette représentation à laquelle Hitler l'a convié et qu'on pourrait intituler: Les Pieds dans le Plat.

Tout en respirant le parfum des fleurs qu'on semait sous ses pas gigantesques, Mussolini n'aura pas manqué de songer aux sérieux inconvénients que comporte le super-réarmement de l'Allemagne et de demander aux mânes de Machiavel de l'inspirer en présence de la super-productivité des Usines Krupp.

Nous avons déjà signalé l'inconvénient que représente un allié trop puissant, et l'amitié de la sidérurgique allemande ne doit pas laisser de jeter un certain froid.

Le nouveau caporal des Milices—un bon Allemand ne se sent pas humilier pour si peu—proposera certainement les choses les plus alléchantes. L'Allemagne et l'Italie, comme si de rien n'était, se partagent l'empire du monde. L'Allemagne s'adjuge les voies terrestres, à commencer par l'Europe centrale et orientale, tandis que Mussolini s'adjuge l'Afrique et s'étend jusqu'ou la voie marine lui permet d'aboutir.

A moins que l'Italien ne soit un sot total, il ne pourra faire autrement que remarquer que le plan de Hitler, quant au Reich, ne diffère en rien des visées du défunt empire et que son but n'est rien moins que de s'adjuger la route des Indes en passant par Bagdad, laissant à l'autre le soin de s'assurer la route maritime.

Cette menace de la route terrestre et du chemin de fer—sans compter le Danube—contre les transports maritimes doit être assez sérieuse puisque, en 14, elle fit entrer la Grande-Bretagne dans la danse macabre de la Grande-Guerre. Il semble donc que la supériorité du paquebot sur la locomotive et l'automobile paraissait déjà, à

(suite à la septième page)

L'Indemnable

L'Espagne, poids mort dans le concert des nations

I

Des cris d'alarme se font entendre dénonçant que l'Espagne a besoin d'une politique internationale. Ils apparaissent avec des siècles de retard. La grande calamité de l'être cataleptique ibérique est de n'en avoir jamais eu. Je vais être critiqué et traité de téméraire. Par un aperçu très bref, je vais essayer de tirer de leur erreur tous ceux qui ont été trompés par l'Histoire telle que l'enseigne l'Etat.

Il y a quelque 1600 ans, les Goths nous tombèrent dessus et nous rouèrent de coups. Après maintes péripéties, ils se convertirent au catholicisme. Ils s'installèrent à Tolède, tournant le dos à la mer. Ils abandonnèrent les Baléares, aux mains des Byzantins. Ceux-ci, commandés par Justin, mirent une fureur désespérée à vouloir rétablir l'Empire d'Auguste (en quoi il furent, bien des siècles à l'avance, les précurseurs de Mussolini, qui n'est qu'un plagiaire). Plus tard, comme conséquence logique de l'abandon où ils se trouvaient, des forces byzantines prirent garnison dans nos ports de la Méditerranée. Il n'y eut pas jusqu'à Cordoue, sur le Guadalquivir, qui ne se vit gratifiée de la sienne. Pendant un demi-siècle, les goths se contentèrent de contempler le ciel castillan d'un oeil abêti sans se préoccuper de ce qui se passait en Afrique. Aussi, au moment où ils s'y attendaient le moins, les Maures firent irruption, commandés par Tarick ben Zeyad dont l'Etat-Major était arabe.

Il me vient parfois à l'esprit que les germains semi-tartares de Ataulfe ne vinrent chez nous que pour nous offrir un échantillon de ce que notre Histoire serait un jour.

II

L'empire Hispano-Arabe, lui, eut indéniablement une politique extérieure. Son programme était de dominer l'Afrique du Nord, depuis l'Océan Atlantique jusqu'à Tunis, sans compter la Méditerranée. Quand l'Empire disparut, ce plan était en bonne voie d'exécution. Comme les manuels d'Histoire n'accordent pas la qualité d'espagnol à l'empire en

question, sa politique n'est l'objet d'aucune considération, quoiqu'elle fût la seule vraiment nationale qu'on relève dans la vie de notre pays. Je me contenterai de rappeler que l'Empire Hispano-Arabe s'empessa de délivrer les Baléares, de fortifier Gibraltar en y mettant un soin jaloux, de transformer Almeria en une base d'action dans la Méditerranée, de s'emparer de Tanger, et d'installer un vice-roi à Fez.

Et, maintenant, arrivons-en à la réalisation de la prophétie des Goths.

III

Le plan de restauration fut fourni par l'Eglise catholique: resurrection de l'Empire de Recaredo. Le chœur des exécutants était formé par des troupes franco-germaniques. C'est pourquoi on donna le nom de «mesnada» à l'armée effectuant l'invasion (mesnada de mesner en français). Les hommes du Sud avaient effectué leur conquête en quatre ans. Ceux du Nord en mirent huit cents à effectuer la reconquête. Ce fut huit siècles de pillage et de dévastation, surtout après la chute du Califat. Le programme était de détruire l'Espagne était l'Islam espagnol. Ce qui avait été reconquis était admis comme faisant partie de l'Europe. Il n'y eut pas de politique internationale avant que la Reconquête fût terminée. Mais alors il n'y eut plus d'Espagne. On avait édifié une nation artificielle sur le cadavre de la précédente.

La nation superposée ne se contenta pas de restaurer l'ancien empire des Goths. Elle espérait prolonger le peuple d'Israël en Europe, mais elle commença par le détruire dans ce qu'il avait d'authentique. Le Nouveau-Testament, les Evangiles remplacèrent l'Ancien-Testament, et l'on extermina ceux que l'on rendait coupables de la mort de Jésus.

IV

Les Rois catholiques, après avoir terminé la Reconquête, innovèrent une politique mystico-livresque, adoptant une ligne de conduite très adéquate à un cadavre galvanisé. Les yeux portés au Ciel, ils perdirent la terre.

L'Espagne nouvelle naquit à tel point privée de politique extérieure qu'elle en eut quatre.

Celle de Castille d'abord, attirée par le Nouveau-Monde qui avait la préférence de la Reine Catholique, marraine de la découverte et aux yeux de qui l'Amérique représentait une récompense que lui avait faite le Seigneur pour la remerciement de l'expulsion des Maures et des Juifs.

Puis il y eut la politique de Cisneros, dédiée à l'Afrique, continuation logique de la Reconquête effectuée par Isabelle, qui s'était laissé distraire par Colon.

Il y eut encore la politique de l'Aragon, perpétuant la rivalité avec la France dans la Méditerranée et tendant à l'expansion vers l'Orient et le Nord.

Et nous assistons au spectacle de notre nation céleste à tel point désorientée en matière terrestre qu'elle ne sait auquel des quatre points cardinaux se vouer.

Mais voici surgissant une quatrième politique. Les Rois catholiques commencèrent à caresser le projet de réaliser l'unité ibérique au moyen de combinaisons matrimoniales avec la dynastie des Avis régissant au Portugal. Mais il advint que don Fernand, vieux et décrépît, eut la fantaisie de se marier avec Germaine de Foix et d'avoir avec elle un fils qui eût hérité de la Couronne d'Aragon, la soufflant ainsi à Philippe, particulièrement détesté, époux de Jeanne la Folle.

Mais tous les efforts de Fernand et de Germaine restèrent vains. Ils ne parvinrent pas à faire un enfant, ce qui eut pour conséquence d'empêcher la séparation de l'Aragon de la Castille. Don Fernand mourut épuisé et dépité, mais son gendre, Philippe, ne fut pas plus heureux et périt, après un banquet trop copieux, d'une affection gastro-intestinale. Don Fernand était un ennemi redoutable.

V

Avec Charles-Quint l'emporta la politique septentrionale et européenne. L'Afrique resta aux mains des Berbères, les Turcs dominèrent la

Par

Gonzalo de Réparaz

Maranée, et l'Amérique ne resta aux mains des Américains, car Colomb effectua la conquête du Mexique et Pizarro et Almagro celle du Pérou. Possessions inépuisables d'or et en argent, ce qui favorisa singulièrement la folie impériale du fils de Jeanne la Folle.

Plus convaincu que si le monde découvert par Colomb se fût réduit aux Antilles, Charles aurait abandonné son sort.

Mais tout devait se terminer à l'heure où les trésors de l'Inde disparaissaient plus et que Charles, préparé par ses créanciers, l'arthritisme et la syphilis, n'avait plus d'autre moyen que de récupérer un peu de santé de s'assurer un certain repos.

Après sa mort, son fils Philippe mourut bientôt qu'il avait hérité son caractère impérialiste, mais revêtu en l'absence de catholicisme que le sien.

Philippe se bat pour l'Eglise et non pour l'Espagne. Il achève la conquête des Flandres, celle de la France, et désire la couronne pour sa fille Isabelle Clara. Il veut s'assurer la domination de l'Angleterre, mais il ne parvient pas à tirer profit de sa domination sur ce pays.

Il donne le port qu'il possède sur l'Atlantique, et qui est la véritable géographie de la Péninsule, pour retourner prier à l'Escorial, un moment même où la civilisation considérablement enrichie, se tourne vers la mer. A la nouvelle économie représentée synthétiquement par le vaisseau de 500 à 1.000 tonnes, disparaît le véhicule archaïque et le

politique de la ferraille eut son dialogue dans la mesaventure de l'Invincible Armada (1588). A partir de ce moment, le cadavre ibérique, ayant perdu la force qui le galvanisait, ne s'arrêta plus de rouler sur la pente pour ne s'arrêter qu'au pied de la France, qui s'en fit un moyen pour s'asseoir.

Le galvanisation de plus, une nouvelle aventure et un nouveau début. Cela mérite d'être traité sérieusement.

LE ROLE DE LA C. N. T.

La découverte du complot fasciste

Maintenant qu'est passé le danger que représentait le complot tramé par les embusqués de la «Cinquième Colonne», nous pouvons en parler avec clarté et concision. Quoique les militants honnêtes de l'antifascisme espagnol ne nourrissent aucun doute au sujet de loyauté de la Confédération et de l'anarchisme espagnol, il nous semble intéressant de publier quelques déclarations. Il y a de notre côté des gens qui ne se sont pas encore rendu compte du sens de l'intervention de chaque secteur antifasciste depuis la date glorieuse marquant la victoire du prolétariat sur le fascisme, et qui se plaisent à amplifier les bruits et les rumeurs de toutes sortes que nos ennemis propagent en employant des procédés tortueux.

Nous faisons allusion précisément au 15 Septembre, date à laquelle les embusqués factieux pensaient déclencher un soulèvement dont le contre-occup eût été de placer notre délégation à Genève dans une situation d'infériorité par rapport aux autres membres de la Société des Nations.

Ouvrètement à Madrid, et «sotte voce» ailleurs, on propagea le bruit que c'était la C. N. T. qui se préparait à se soulever en liaison avec la «Cinquième Colonne». Le Gouvernement ayant pris à temps toutes les mesures opportunes et étant parvenu à faire arrêter un grand nombre de conjurés, la C. N. T. se contentera de faire les déclarations suivantes:

Le 4 Septembre dernier, la C. N. T. eut connaissance de ce qui se complotait, et ses représentants à Carthagène dénoncèrent aux autorités de cette ville les préparatifs auxquels les membres de la «Cinquième Colonne» se livraient.

Le 7 Septembre, la C. N. T. informait une haute personnalité du corps des Gardes d'Assaut.

Le 9, elle mettait au courant le Commissariat Général de Guerre, qui ignorait tout de ce qui se préparait.

Le lundi 13, craignant que le Gouvernement n'adoptât pas les mesures que réclamait la situation, la C. N. T., par l'intermédiaire de son Comité National, se mit en rapport avec le sous-secrétaire de l'Armée de Terre, et le mit au courant de ce que nous savions au sujet de ce qui se tramait.

Faut-il ajouter qu'en même temps que nous faisons ces dénonciations nous offrions notre appui inconditionnel pour réprouver toute tentative de sédition?

Telle est la réalité. Nos affirmations peuvent être vérifiées par tout le monde. Nous terminerons donc en protestant contre les agissements inqualifiables de tous ceux qui profitent de n'importe quelle occasion pour semer la confusion et la méfiance, et n'hésitent pas à suggérer que la C. N. T. est capable de collaborer avec la «Cinquième Colonne» dans le but de faire sombrer l'arrière et de nous faire perdre la guerre.

Une telle infamie ne peut venir que de sombres forbans, qui sont en plus des imbéciles, car il saute aux yeux que de tous les secteurs de l'antifascisme c'est la C. N. T. qui a le plus à défendre, étant donné le grand nombre d'ouvriers qu'elle contrôle et les intérêts qu'elle défend.

Les choses mises en place, nous espérons qu'on ne nous donnera plus l'occasion de protester contre ces manoeuvres partisans, car il pourrait très bien se faire qu'un excès d'impudence mit notre patience à bout.

Il y a beaucoup mieux à faire que de se livrer à des manoeuvres répugnantes contre une organisation dont certains pourraient prendre de la graine en ce qui concerne la loyauté et l'activité inlassable.

Tous unis pour la victoire!

C'est le seul moyen de ne pas s'exposer à un échec.

LE COMITE NATIONAL
DE LA C. N. T.

L'Indemntable

L'Indemntable

(suite de la première page)

ville, laissez-moi vous dire que ma satisfaction n'est pas sans mélange. Vous êtes encore trop attachés à des abstractions au détriment des réalités. Il faut bien se pénétrer de ce que la lutte ne cessera de devenir plus sévère, que chaque heure qui passe nous marque une nouvelle étape de sacrifices de plus en plus durs. Il faut s'apprêter à travailler encore plus qu'on ne l'a fait jusqu'à présent. L'heure n'est pas la casuistique et à la philosophie.

Si l'on conçoit erronément l'idée totalitaire, on s'expose aux pires catastrophes. Nous, qui sommes précisément attachés aux lois naturelles, nous avons l'obligation de faire ressortir que la nature n'est pas totalitaire, ce qui ne l'empêche pas de mettre une grande sagesse à se perpétuer.

L'arrière, chez vous, est trop enclin à s'imaginer que l'issue de la guerre dépend uniquement des mitrailleuses que l'on manie sur le front. Il est grand temps de réaliser que le front n'est rien s'il n'est puissamment appuyé par le labeur de la population civile. L'heure n'est pas aux divertissements, et toute production qui ne contribue pas directement à alimenter les fronts prend un caractère de frivolité délictueuse.

Ce que nous avons réalisé aux Asturies, vous avez le devoir de le créer chez vous sans tarder.

Les besoins de la guerre commandent. D'autre part, les industries qui n'intéressent pas directement la guerre ont été supprimées ou sont maintenues en activité par la main-d'oeuvre féminine.

La chute de Santander fut la conséquence de celle de Bilbao, les raisons en sont les mêmes.

Tout cela est d'autant plus pénible quand on connaît le sort que les fascistes imposèrent aux prisonniers de Santander et de Bilbao. Ils les envoyèrent en première ligne suivis d'un cordon de troupes marocaines, tout en les faisant survoler par l'aviation. Nos frères étaient obligés d'avancer sous la menace des mitrailleuses. Toute hésitation entraînait automatiquement la mort.

Nous avons recueilli certains de nos compagnons, parmi lesquels figuraient d'anciens commissaires de nos Brigades, et qui avaient été soumis au feu croisé de l'ennemi et de nos troupes.

Dire que ces faits n'ont pas produit au premier moment une dépression morale dans les rangs des Asturiens serait méconnaître la psychologie humaine. L'

idéisme d'une région a beau être très élevé, il y a des contre-coups inévitables. On peut cependant affirmer que la réaction fut rapide et que les défenseurs des Asturies s'empressèrent de reconforter par l'exemple de leur enthousiasme et de leur courage tous ceux que la catastrophe avait chassés vers nos lignes. C'est grâce à cela que l'avance de l'ennemi put être contenue.

Ce fut devant les crêtes de Mazuco que les hordes de Franco furent arrêtées. Là il y avait une Brigade toute fraîche composée précisément de BATAILLONS ANARCHISTES, tous volontaires de la première heure. Au cours d'une seule journée, les forces ennemies, composées de Maures et de requetés, attaquèrent six fois avec une violence inouïe. Six fois elles furent repoussées, laissant sur le terrain plus de mille cadavres, que nous dûmes ensevelir nous-mêmes. Nous enlevâmes aux assaillants six drapeaux qu'ils avaient arboré à leurs mitrailleuses.

Cette journée nous fut une promesse de victoire. L'ennemi avait été arrêté à la première résistance sérieuse qu'on lui avait opposée. A partir de ce moment, l'espoir reprit dessus. La puissance de notre action se dégage du fait que l'ennemi fut contraint de demander de nombreux renforts, de recourir à une action massive de ses forces aériennes et de faire entrer en action onze batteries dont le feu resta concentré sur un point déterminé de nos lignes, tandis que les canons de l'escadre vomissaient des monceaux de mitraille sur les occupants héroïques de la crête du Mazuco.

Dès lors, notre valeur combattive dûment démontrée les Asturies entières réagissent et la guerre revêt bientôt, aux yeux de tous, son caractère véritable. On sait désormais qu'il y a deux forces en présence, l'une et l'autre organisées. Les triomphes des factieux ont cessé d'être des promenades militaires plus ou moins mouvementées. La lutte a acquis chez nous le caractère d'un conflit guerrier véritable impliquant le respect total des lois de destruction auxquelles la guerre est soumise.

Nous avons, par ailleurs, constitué le Conseil souverain des Asturies et de Léon. Nous y avons été amenés naturellement par notre situation géographique à l'égard du Gouvernement central. C'était le seul moyen d'assurer l'ordre militaire et l'ordre civil. La création du Conseil a eu la vertu de ranimer immédiatement l'esprit des com-

battants asturiens. Tous ceux que la confiance avait abandonnés accoururent à nous avec la conviction que le Conseil saurait faire honneur à ses engagements et justifier amplement la confiance qu'on mettait en lui.

Le Conseil est composé par les mêmes membres qui le formaient quand ses attributions étaient purement administratives. Aucune organisation n'en est exclue, il constitue un bloc représentant toutes les tendances antifascistes.

Dès le début des hostilités, fidèles aux principes que nous avons adoptés en 1934, nous fîmes converger tous nos efforts en vue de parvenir à une entente sincère et loyale avec l'U. G. T. Nos relations ne cessèrent jamais d'être cordiales, et nous pûmes, ainsi, parvenir à la signature d'un pacte établi entre les deux organisations, pacte dans lequel se trouvent condensées les aspirations immédiates communes aux deux organisations.

Si ma mémoire ne me trompe, l'U. G. T. célébra un Congrès à Gijón, Congrès au cours duquel on aborda la question de l'alliance. Je regrette de ne pas avoir été présent lorsque ce Congrès adressa un appel au Comité Régional de la C. N. T. et lui offrit la présidence d'honneur.

En Mai suivant, la C. N. T. célébra elle aussi un congrès qui étudia à son tour le pacte d'alliance. Tout le monde fut d'accord pour déclarer que le pacte ne signifierait rien si chacun n'était pas décidé à travailler à sa mise en pratique sans restrictions mentales et si l'on ne résolvait pas d'éliminer tous ceux dont les agissements pouvaient constituer un danger pour les intérêts supérieurs de la classe ouvrière. Depuis lors, les relations entre les deux organisations sont parfaitement cordiales et cette cordialité ne se manifeste pas seulement au sein du Conseil des Asturies et du Léon, mais aussi au sein du Comité Permanent d'Alliance, dont toutes les décisions sont marquées au sceau de la plus absolue équité.

Pour en revenir à l'importance stratégique des Asturies, je n'irai pas jusqu'à dire que de leur défense dépend l'issue de la guerre, mais je n'en crois pas moins que notre résistance possède un caractère très important.

Le pire est qu'une défaite locale de nos armes libérerait de nombreux contingents de l'ennemi que celui-ci pourrait tourner contre d'autres fronts.

**Ce numéro a été soumis
à la censure**

L'Indemnable

Les fumées des Usines Krupp

(suite de la troisième page)

cette époque, assez problématique aux experts anglais. Que sera-ce aujourd'hui?

En outre, y a-t-il quelque probabilité que l'Allemagne renonce définitivement et sincèrement à l'Anschluss? Nous en doutons, et toutes les affirmations verbales ou écrites qu'elle pourrait prodiguer à cet égard nous laisseraient extrêmement sceptiques. Et Trieste et Fiume, que deviendraient ces cités dans l'affaire?

Nous concevons le trouble que ces problèmes doivent jeter dans l'esprit de Mussolini. Peut-être commence-t-il à avoir l'impression qu'il a fait beaucoup de bruit pour rien. Il fera l'impossible pour conserver l'appui de l'Allemagne dans l'affaire d'Espagne, mais il est probable qu'on ne croie plus à Berlin que le chemin de Bagdad passe par Malaga. La rivalité de l'Angleterre et de l'Italie dans la Méditerranée y assure une certaine liberté à la navigation. Les Anglais une fois éliminés, la menace italienne deviendrait aussi grave entre Gibraltar et Suez que la menace allemande sur Trieste au cas où l'Anschluss se réaliserait.

Dans ces conditions, qu'est-ce que Mussolini rapportera de son voyage? Il est toujours précaire de conclure des alliances en dépit de l'opposition formelle existant entre les intérêts les plus essentiels des parties contractantes.

A notre sens, un accord n'aurait d'autre vertu que d'être spectaculaire, ce qui est tout-à-fait dans les goûts de Mussolini. Car l'Italie, et l'Italie n'est pas Mussolini et Mussolini n'est pas éternel

(Seigneur protégez-nous), l'Italie reviendra naturellement à l'inéluctable obligation d'axer sa politique sur celle de la France, dans la mesure où la France voudra bien avoir une politique.

Les effets du pouvoir sont vraiment extraordinaires qu'il ait tourné la tête de Bénito au point que celui-ci ne se souvient plus d'une vérité élémentaire qu'il fut un des premiers à proclamer. Ce phénomène d'amnésie, consécutif à l'ivresse que produit la dictature, lui coûtera certainement fort cher.

Peut-être aussi que son égarement est dû à la fragilité du peu de popularité dont il jouit. Il cherche à sauver la face, et son prurit touristique pourrait fort bien ne pas avoir d'autre cause. Néanmoins, nous doutons fort que la vue des fumées des usines Krupp puisse avoir une répercussion salutaire sur la portion congrue à laquelle l'ouvrier italien se trouve astreint. Nous avons connu un mendiant qui se consolait de son état en pensant que son arrière-grand-père avait été fort riche.

Quand Bénito rentrera à Rome, il essaiera sans doute de soulager l'amertume de ses compatriotes en leur disant: Nous avons désormais un allié qui est en état de tout avaler.

—Et nous avec, pensera quelque mauvais coucheur.

Maie on sait que, en Italie, les mauvais coucheurs, on les envoie coucher sur la paille humide des cachots.

DERNIERE HEURE

S'il se confirmait que Hitler est disposé à soutenir la politique de Mussolini en Espagne, nul doute que l'arrière pensée du Germain serait de favoriser l'aggravation des complications internationales avec le secret espoir d'en tirer indirectement parti. Que l'Italien se méfie, cette main qu'il croit amie et dans laquelle il a la sensation de trouver un soutien (pourrait fort bien l'aider à s'enliser définitivement.

Si le fascisme n'est pas une doctrine d'exportation, le machiavélisme n'a pas de patrie, et rien ne prouve qu'il ne puisse parfaitement être assimilé par des esprits nordiques, surtout quand ces esprits ont vu le jour à mi-chemin entre Rome et Berlin.

L'indomptable

LE MEXIQUE!



1^{ère} année - Hebdomadaire - N.º38

par Ismaël Martí

Il y a plus de quatre siècles que les Espagnols, entraînés par leur esprit d'expansion et de conquête, s'emparèrent, dans l'Atlantique occidental, d'un pays de mystère. Ce pays était occupé par les populations les plus diverses, dont certaines étaient très laborieuses et possédaient une culture surprenante.

Le plateau central de l'Anahuac était occupé par les Aztèques, qui formaient un état centraliste. La péninsule de l'Yucatan était le séjour des Toltèques jouissant d'une civilisation plus libre et plus avancée que les autres.

A partir de cette époque, sous la domination espagnole et, plus tard, quand il eut conquis son indépendance, ce pays ami vécut d'une vie extrêmement dense, pleine d'agitation et de soubresauts. Mais les grandes secousses politiques, le grand nombre d'épisodes révolutionnaires n'ont fait qu'accélérer son développement.

Cependant, le Mexique est loin d'avoir atteint la puissance matérielle de son voisin du Nord. La différence est aussi grande entre les deux états que celle existant entre une demeure du temps de Motezenna y les gratte-ciel actuels de New-York et de Chicago.

Cependant, quoique cela puisse sembler paradoxal aux yeux des philosophes superficiels, le peuple mexicain a subi une évolution morale aussi accentuée que celle des pays qui l'ont dépassé en matière d'édification pratique. Nous entendons par là que les Mexicains ont réalisé dans le domaine de la morale ce que les Yankees se vantent d'avoir obtenu en matière de développement matériel et physique.

Nous ne commettrons pas l'erreur de prononcer la moindre parole de mépris à l'égard de la capacité constructive de n'importe quel peuple. Mais nous avouons sincèrement que-peut-être pour des raisons d'affinités raciales nous nous sentons plus attirés vers les pays d'âme fébrile. Ces races nous captivent qui sans autre matière que celle de leurs passions, de leurs sentiments et de leurs inquiétudes spirituelles, édifient, quoique à un rythme lent, les cités nouvelles où sont appelées à s'harmoniser l'indépendance collective et la liberté individuelle.

Le Mexique tient la première place parmi les nations revêtant cette physionomie sur le Continent américain.

Pendant plus d'un siècle, les travailleurs mexicains ont été hagellés par des guerres civiles innombrables. Souvent aussi, ils ont dû lutter contre l'invasion étrangère. L'emportant toujours dans les luttes auxquelles ils étaient contraints, les descendants de la Nouvelle-Espagne y ont trempé leur caractère et ont appris, en se délivrant des calamités passées, à transformer leur tempérament et leurs émotions de guerriers irréductibles en aspiration lumineuse vers la liberté.

Le Mexique défendit son indépendance contre l'Espagne, l'Angleterre, la France et les Etats-Unis. Une fois vaincue l'intromission étrangère, ils mirent la même intrépidité et la même fierté à abattre toutes les tyrannies et

même la dictature de Porphyre Diaz.

Déjà avant leur triomphe sur ce tyran, les esprits les mieux trempés avaient prouvé, dans ces régions de l'Amérique centrale, qu'ils possédaient une disposition magnifique à élaborer leur destin de peuple indépendant.

Nous pouvons citer, sans crainte d'être démentis, comme exemple de capacité combative et constructive, le nom de Ricardo Flores Magon. Il fut là-bas le prototype de l'écrivain dynamique et de l'anarchiste révolutionnaire.

L'évolution de la politique mexicaine au cours de la dernière décennie et de l'antérieure nous autorise à affirmer que le cycle de la prédominance des oligarchies est définitivement clos. On peut affirmer que ce peuple inquiet est entré dans un nouveau processus auquel, malheureusement, les autres républiques ne sont pas parvenues, cycle qui constitue une étape nouvelle de conceptions grandioses, d'élévation mentale de la part des citoyens laborieux de cette nation, d'éducation et d'exaltation des sentiments de solidarité.

De ce que nous venons d'affirmer, l'Espagne s'est vu offrir la preuve superbe et irréfutable. Au cours de la guerre que nous livre le fascisme, le Mexique nous a aidés sans hésitation et sans égoïsme. En face des grandeurs matérielles, le Mexique a mis en évidence ce que doivent représenter les sentiments humains au sein d'une société équilibrée.

Peuple mexicain! fraternellement unis, nous saurons créer un monde nouveau surgi de notre cœur.